

Editorial : Allez au *Red Star Line Museum* à Anvers!

Par Noémie Drouguet

Pour cette nouvelle livraison de la revue du « Stève des Boûs » dont Lionel m'a proposé de rédiger l'éditorial, j'ai envie de partager mon coup de cœur pour un musée *a priori* éloigné de Logbiermé... et pourtant!

Le *Red Star Line Museum*, situé dans la partie ancienne du port d'Anvers, a ouvert ses portes au public en 2013, dans les bâtiments appartenant autrefois à la compagnie maritime qui a relié Anvers et les Etats-Unis entre 1873 et 1934. Ces lieux, qui servaient de centre de contrôles administratifs et médicaux pour les passagers de 3e classe, ont été traversés par quelque deux millions de migrants européens. Provenant de Flandre et de Wallonie mais aussi de nombreux pays d'Europe, la plupart de ces personnes, pauvres, avaient vendu tout ce qu'elles possédaient pour s'acheter un billet aller et s'établir en Amérique du Nord, où ils espéraient trouver une vie meilleure.

La restauration des bâtiments, qui ont connu d'autres affectations avant d'être abandonnés, et la scénographie, tout en sobriété et finesse, rendent à l'ensemble l'ambiance d'autrefois, tissée d'espoir et de crainte : les candidats dont les papiers n'étaient pas en règle ou qui n'étaient pas en bonne santé voyaient leur rêve voler en éclats tandis que ceux qui pouvaient enfin embarquer avançaient vers un avenir incertain. Au fil de l'exposition s'égrènent des témoignages, incarnés dans des objets du quotidien qui révèlent et illustrent le vécu singulier des voyageurs et qui fondent simultanément la trame d'une histoire collective. En effet, pendant plusieurs années, l'équipe muséale s'est attachée à compiler, disséquer et étoffer les récits de voyage d'anciens passagers de la Red Star Line, rassemblant des témoignages, des lettres, des documents d'archives, des objets personnels dont bon nombre sont exposés. Ce sont les migrants d'hier qui nous guident, donnant à l'exposition une force inouïe : comment ne pas se sentir concerné aujourd'hui?

A la une de l'actualité, la question de l'accueil des réfugiés dans les pays européens fait débat, divise, effraie. Les importants mouvements de populations, jetées sur les routes de l'exode pour fuir la guerre, la pauvreté, la répression, les catastrophes naturelles ou les dérèglements climatiques semblent ingérables et menaçants. Ils sont présentés comme inédits. Certes, par leur ampleur actuelle - et ils ne vont pas faiblir de si tôt - les flux migratoires que nous découvrons aujourd'hui représentent un phénomène exceptionnel. Pour autant, ils ne sont pas nouveaux : il n'y a pas si longtemps - un siècle, qu'est-ce que c'est ? - c'est la population européenne qui émigrerait, en quête d'un avenir meilleur, vers le Nouveau Monde. C'est cette histoire qu'a choisi de rappeler le musée - qui aurait tout aussi bien pu parler des croisières pour les nantis, organisées par la même compagnie!

Ce faisant, l'institution fait œuvre politique, au sens le plus noble du terme, en présentant le passé sous un jour pertinent dans le monde actuel et avec l'objectif de faire réfléchir les publics, en offrant la possibilité à chacun de s'identifier, de se projeter. L'émigration est un sujet sensible : lui donner une face humaine est un défi encore peu relevé par les musées européens¹, petits et grands, ce qui rend l'initiative du *Red Star Line Museum* d'autant plus louable. N'est-ce pas là le rôle principal des institutions patrimoniales, et singulièrement du musée de société²? Ne sommes-nous pas tous concernés par ce phénomène intemporel et universel, qu'on soit à Anvers, à Logbiermé, à Lampedusa, en Macédoine ou au Mexique?

¹ Le Musée de la Vie wallonne à Liège propose justement une exposition sur ce thème, *HomoMigratus, comprendre les migrations humaines*, dès mai 2016.

² Noémie Drouguet, *Le Musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*, Paris, Armand Colin, 2015.